

L'Afrique aujourd'hui et Fanon

Le destin de l'Afrique a vite pris une place essentielle dans la pensée et l'action de Frantz Fanon. En effet, son expérience et sa réflexion se sont progressivement élargies. Elles ont d'abord eu pour cadre la Martinique, son pays natal. Elles se sont ouvertes ensuite à la France, où il a mené son combat contre le nazisme et contre le racisme. Puis vint sa découverte de l'Algérie. En tant que psychiatre et comme militant anticolonialiste, il fait l'analyse d'une société algérienne soumise à l'une des pires formes de colonisation de peuplement. Cela le conduisit à mettre au jour les ressorts anthropologiques des diverses figures de l'oppression et de la violence, physique et symbolique, subies non plus seulement par des groupes de noirs et d'émigrés, mais par d'immenses communautés à travers le monde. L'intégration de Frantz Fanon, le militant et le psychiatre, au sein des structures de la révolution algérienne établies au-delà des frontières de l'Algérie, lui ont permis enfin d'observer de près les effets profonds de la colonisation sur plusieurs sociétés africaines, ainsi que sur les Etats issus des indépendances auxquelles certains pays ont accédé dès la fin des années cinquante.

On connaît les nombreuses et, souvent, très sévères critiques que Fanon formulait à l'adresse des institutions politiques, partisans et administratives, implantées dans ces sociétés constituées en Etats formellement indépendants. On sait combien il se méfiait de ces «bourgeoisies nationales» si peu compétentes, si peu fermes dans leurs sentiments patriotiques, si promptes à se couper, voire à mépriser les classes populaires. Néanmoins, c'est sur un fond de foi révolutionnaire et de confiance dans la capacité des peuples à venir à bout des déviations, parfois des trahisons, affectant les systèmes politiques mis en place, que Fanon émettait ses critiques. Chacun a en mémoire ces fortes déclarations par lesquelles Fanon clôt «Les damnés de la terre», où il rappelle la nécessité de se libérer de tout mimétisme paresseux vis à vis de l'Europe et, corrélativement, de la nécessité pour les Africains de se montrer inventifs dans les solutions qu'ils préconisent ou adoptent pour leurs pays : *«Allons camarades, écrivait-il, le jeu européen est définitivement terminé, il faut trouver autre chose. Nous pouvons tout faire aujourd'hui à condition de ne pas singer l'Europe, à condition de ne pas être obsédés par le désir de rattraper l'Europe »*. Cette Europe dont il dit aussi dans le même texte : *«Et pourtant, chez elle, sur le plan des réalisations on peut dire qu'elle a tout réussi»*.

Plus d'un demi-siècle après les analyses de Frantz Fanon, le constat souvent établi souligne le fait que nombre de pays africains sont loin d'avoir pris, de manière assurée, le chemin de la construction de sociétés susceptibles, à plus ou moins long terme, d'offrir à leurs peuples une économie génératrice de vraies richesses - non rentières et non impitoyablement exploitées par des prédateurs internationaux-, et aussi un niveau significatif de justice sociale dans des domaines comme ceux de la santé, de l'éducation, de la justice, de l'accès à la culture, etc. Le constat attire également l'attention sur la persistance des effets traumatiques profonds occasionnés par la

colonisation et réactivés parfois par des luttes intestines post-indépendance. Les interrogations de psychiatres, dans le prolongement des hypothèses fanoniennes, sur les phénomènes d'aliénation, de décentrement culturel, de mimétisme, semblent indiquer que ces questions demeurent à l'ordre du jour.

De nombreuses études ont été consacrées à la situation actuelle de nos pays : études historiques, économiques, politiques, anthropologiques... Ces études ont d'abord le mérite de montrer combien sont contrastées les réalités qui sont celles des divers pays africains. Elles établissent aussi que nos sociétés, dans leur grande majorité, subissent des dysfonctionnements institutionnels qui sont à l'origine de souffrances vécues par les couches les plus modestes des populations (pauvreté, guerres, oppressions, etc.). Ces dysfonctionnements ne sont pas sans liens avec les opérations menées, ouvertement ou secrètement, par différentes puissances extérieures à l'Afrique. Mais la situation actuelle de l'Afrique n'inspire pas seulement des travaux descriptifs ou des analyses évaluatives souvent pessimistes. Beaucoup de chercheurs s'efforcent de repérer dans la réalité même des sociétés africaines, les forces et les modèles susceptibles de faire émerger des formes de sociabilité, voire des organisations politiques et des structures économiques efficaces. Certains travaux soulignent la profusion et la qualité des expressions artistiques, littéraires, culturelles à travers lesquelles les femmes et les hommes africains se disent eux-mêmes aujourd'hui. Nombre d'intellectuels s'évertuent à tenter de penser, souvent sur les traces de Fanon, le devenir de notre continent.

Le Colloque international qu'organise le Centre National de Recherche en Préhistoire, Anthropologie et Histoire (CNRPAH) les 1, 2 et 3 juin 2013 à Alger, se donne pour ambition de débattre et de faire le point sur ces évolutions africaines à la lumière des thèses et des projections fanoniennes. Les travaux pourraient recouper les axes suivants :

- L'anthropologie fanonienne et l'Afrique (aspects théoriques et historiques) ;
- La diversité des situations et des luttes sociopolitiques, ainsi que des expressions artistiques et littéraires, dans l'Afrique d'aujourd'hui ;
- Les conditions de l'autonomisation sociale et politique de l'Afrique : actualité de l'approche fanonienne.

Le Comité Scientifique